

1940-1945

La résistance protestante à Nice

<i>Nice durant la guerre</i>	2
<i>Pierre Gagnier (1909-1988)</i>	3
<i>La situation de l'Église réformée de Nice</i>	3
<i>Les activités clandestines du pasteur Gagnier</i>	4
<i>Les groupes de jeunes de l'Église réformée</i>	7
<i>Le pasteur Edmond Evrard (1890- Nice 1981)</i>	7
<i>En guise de bilan provisoire...</i>	7
<i>Témoignages recueillis par Myriam ORBAN</i>	8
<i>Harry Pierre Rosenthal (1922 † 2017)</i>	8
<i>Récit de Madame Nicole Chaigne Pouget</i>	8
<i>Madame Françoise de France-Torreca</i>	9
<i>Extrait d'un récit du pasteur Edmond Evrard, Église Baptiste</i>	9
<i>Bibliographie</i>	9

Prolégomènes

La situation des juifs en France, les lois de Vichy, la résistance des protestants et les controverses au sein même du protestantisme sont bien connues. Moins connue la résistance protestante à Nice incarnée, entre autres, (dans l'état actuel de mes recherches) par plusieurs pasteurs dont le pasteur Evrard de l'Église baptiste et le pasteur Gagnier de l'Église réformée qui ont reçu la médaille des Justes. On peut regretter qu'à ce jour, aucun travail de compilation n'ait été entrepris par les Églises protestantes unies (luthérienne et réformée) sur cette période ; en effet, de par leur propre histoire, les protestants sont aux premières lignes lorsqu'il faut sauver les juifs. Dans ce bref rappel de l'attitude des protestants niçois sous l'occupation, je me suis intéressée plus particulièrement aux pasteurs Gagnier et Evrard, au travers de récits qu'ils écrivirent à l'intention de leurs familles. Nous ne sommes pas en présence d'œuvres d'historiens, les événements et les anecdotes sont relatés avec sobriété et parfois même avec humour mais ils ne manquent pas d'intérêt pour l'histoire régionale. Un recoupement avec les recherches d'associations juives complète leurs témoignages ainsi que le livre de Simone Veil, dans lequel elle évoque sa jeunesse à Nice.¹ La recherche actuelle indique que lors de souvenirs l'on reconstruit le passé et on en devient ainsi l'inventeur. On ne peut nier que les événements furent traumatisants, il faut donc les « réaménager » pour que la réalité soit acceptable et supportable. La mémoire fait appel à la subjectivité et à l'émotion. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la distanciation et l'humour de Pierre Gagnier. Il n'en reste pas moins que les témoins en histoire sont importants sachant qu'il est nécessaire de « réhistoriciser » leur témoignage.

¹ VEIL Simone, *Une vie*, Éd. Stock Paris, 2007.

Nice durant la guerre

La guerre à Nice recouvre 3 périodes. De l'armistice de juin 1940 jusqu'au 11 novembre 1942, Nice est une ville de la zone libre. Une communauté juive est présente depuis des siècles mais l'on voit arriver des nouveaux venus en provenance de l'Étranger et du nord de la France. Cette population augmente rapidement. L'ancien comté de Nice figurait dans la revendication fasciste, mais malgré les tentatives de Vichy et des Allemands, les Italiens à Nice n'interviennent pas dans la question juive. Une opposition peut-être pas aussi idéologique qu'il n'y paraît, Nice a toujours été habituée à une grande autonomie politique et pour ce qui est de la question des juifs en elle-même, la population, dans son ensemble, reste muette. De ce fait, ils jouissent d'une paix relative²: Mussolini interdit les rafles et les persécutions antisémites³. Simone Veil relate: « *les Italiens avaient une attitude de tolérance à l'égard des juifs français. Paradoxalement, ils se montraient plus libéraux à notre égard que les autorités de notre propre pays ne l'avaient été* »⁴, ceci corroboré par les témoignages recueillis auprès des Niçois. L'absence de toute occupation militaire permet la mise en place de « réseaux » et de dispositions diverses afin de les aider et de les protéger, par des personnes plus clairvoyantes et prévoyantes dont le comité Dubouchage, du nom du boulevard où il est situé, géré par des protestants, des juifs et des catholiques pour accueillir les réfugiés.

Le recensement en avril 1942 fait état de 7606 juifs étrangers et 5267 juifs français à Nice⁵. Les lois anti-juives sont dès lors appliquées, ils font désormais l'objet d'une ségrégation administrative : interdiction d'exercer certains métiers, d'activités dans le secteur public ou dans la sphère médiatique⁶. Dans l'ensemble, la population reste indifférente, ce n'est que lors des premières rafles qu'elle commence à prendre conscience de leur situation dramatique. La rafle du 26 août 1942 exécutée par la police française est un premier traumatisme ; des juifs sont conduits à la caserne Auvare avant d'être envoyés, le 1er septembre à Drancy pour être déportés ensuite à Auschwitz. Une partie de la population niçoise proteste. Des tracts appellent à s'indigner contre ces mesures. Diverses manifestations ont lieu montrant leur volonté de s'opposer politiquement au gouvernement de Vichy et aux Nazis. Le débarquement allié en Afrique du Nord, le 11 novembre 1942, entraîne l'occupation de la zone libre. L'état se resserre. La Résistance s'organise.

Le 8 septembre 1943, la population juive apprend la signature de l'armistice avec l'Italie. Dès le 10 septembre, les Allemands envahissent la ville. Le chef de la Gestapo constate : « *La zone d'influence italienne, notamment la Côte d'Azur, est devenue terre promise pour les juifs en France* ». ⁷ Arrestations, pendaisons, rafles se succèdent. Dès 1944, la pression se faisant plus forte sur les Allemands par effet retour, ceux-ci intensifient les sanctions. La ville est bombardée : la population craint devoir évacuer. Le procès-verbal du Conseil presbytéral de l'Église réformée du 10 février 44 indique qu'« ils ont prévu un refuge à Mens dans l'Isère

² CAMPAN André, *L'histoire de Nice et son comté*, Nice, Éd. Serre, 1982. p. 434

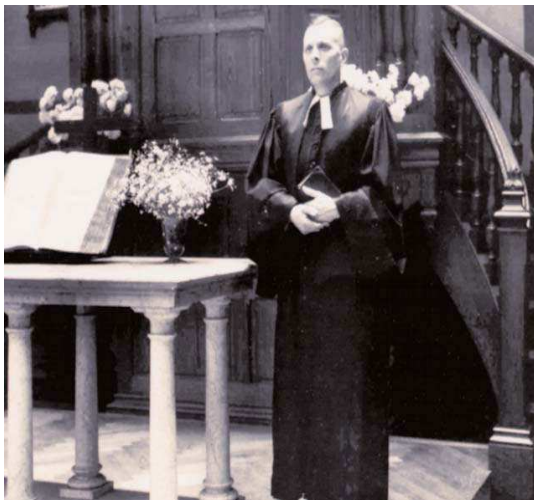
³ La question de l'antisémitisme de Mussolini et de l'Italie fasciste est complexe. Des lois antisémites existaient mais il semble qu'elles n'ont pas été appliquées dans toute leur rigueur. De fait, il est certain que de nombreux juifs s'enfuyaient de France en Italie pour échapper aux nazis.

⁴ VEIL Simone, *Ibid.*, p. 41.

⁵ D'après Joseph BILLING, *Le commissariat Général aux questions juives*, Edition du Centre, Paris 1955-1960, T. II, p. 208. La ville compte en 1936 240 000 habitants et en 1945, 210 000.

⁶ VEIL Simone, *Ibid.*, p. 39.

⁷ KLARSFELD Serge, *Les transferts de Juifs dans la région de Nice vers le camp de Drancy en vue de leur déportation*, édité et publié par l'Association les Fils et Filles des Déportés Juifs de France, septembre 1993. pp. 41-43.



pour les membres de l'Église ». Le 29 août de la même année, les premiers soldats américains et canadiens pénètrent dans Nice.⁸

Pierre Gagnier (1909-1988)

Fils d'un officier de carrière, Pierre Gagnier fit ses études au Lycée Lakanal en Khâgne où il obtint une licence d'allemand. Mais, il décide que sa vocation est d'être pasteur et entreprend à l'âge de 22 ans des études de théologie à l'IPT de Paris. Lors de son premier poste à Barre-des-Cévennes en Lozère, il rencontre Hélène Aubanel qu'il épouse en 1937. Mobilisé en 1939, il est envoyé en Alsace comme interprète

militaire. Il y est fait prisonnier et envoyé en Westphalie où il organise des causeries sur la Bible. A son retour en 1941, il est prié par le pasteur Boegner de poser sa candidature à Nice où il est reçu officiellement le 14 novembre 1941. Il a alors 32 ans. Il y restera jusqu'en 1953. Entre-temps, les 16 et 17 septembre 1941, il a cosigné les *Thèses de Pomeyrol*⁹ avec Jean Cadier, Georges Casalis (secrétaire général de la Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Étudiants), Henri Clavier, Paul Conord, Henri Eberhard, Jean Gastambide, Pierre Courthial, Jacques Deransart, Roland de Pury, André de Robert, André Vermeil, Madeleine Barot, Suzanne de Dietrich et René Courtin, professeur à la Faculté de droit de Montpellier. Ces thèses constituent une réflexion théologique sur les fondements évangéliques d'une prise de parole publique de l'Église dans la situation de tension de l'époque. Sont évoqués les rapports Église/État.

La situation de l'Église réformée de Nice

Lorsqu'il arrive à Nice, Pierre Gagnier doit faire face à une situation pour le moins difficile. La communauté réformée niçoise conduite deux pasteurs, à la suite de problèmes internes, se retrouve à n'en disposer plus qu'un. Nonobstant, elle a mis en place un réseau pour accueillir les enfants juifs. Le procès-verbal du conseil presbytéral du 26 juillet 1940 indique « *le pasteur Blanqui donnant quelques détails sur l'activité pastorale fait part qu'il donne actuellement l'instruction religieuse à 7 juifs qui ont exprimé le désir d'être reçu dans l'Église* » sans plus de détails.¹⁰ Plus aucune mention ne sera faite dans les registres au sujet des actions entreprises pour sauver les juifs, il est vrai que les protestants sont sur haute surveillance. A ce moment donc, le but de ce pasteur est la conversion. Ce ne sera pas le cas de ceux qui lui succéderont estimant qu'ils ont à respecter la religion de chacun de leurs protégés. En 1943, deux suffragants apportent leur aide à la paroisse : Jacques Metzger, qui deviendra l'un des pasteurs de l'Église réformée de Nice en 1970, et Lucien Clerc, qui deviendra pasteur au sein des Églises baptistes. La paroisse réformée jouit d'un prestige incontestable par rapport aux 6 autres Églises protestantes (écossaise, baptiste, luthérienne, suédoise, américaine ainsi que l'Église Anglicane). Le pasteur réformé est considéré comme leur représentant. A ce titre, il est invité à toutes les cérémonies officielles et inaugurations diverses. Cette popularité favorisa Gagnier quand il aura besoin de trouver des contacts et des secours pour sauver des juifs : la paroisse, en elle-même, possède déjà tout un réseau de relations qui deviendront un appui efficace lors de ses appels à l'aide.

⁸CAMPAN André, *op. cit.*, p. 438.

⁹ Maison de retraite réformée située à Saint-Etienne-du-Grès.

¹⁰ L'un d'eux, Harry Rosenthal s'installera à Milan après être passé par Monaco.

En 1943, des juifs de Nice, pour la plupart originaire d'Europe centrale et orientale, sont assignés à résidence dans l'arrière-pays niçois, à Saint-Martin-Vésubie aidé par le comité Dubouchage. Quoique pratiquement plus nombreux que la population autochtone, ils sont relativement bien accueillis par la population et vivent quelques mois paisibles. Le 8 septembre, suite aux menaces allemandes, ils tenteront de passer la frontière par le col de Fenestre et le col de Cerise pour gagner Valdieri et Entracque (Italie). Une date toujours honorée par la population de Saint-Martin.

Les personnalités protestantes

S'il est certain que les opinions divergent au sein des protestants, une indéniable entraide existe entr'eux, due, notamment, au sentiment d'être une minorité souvent brimée.

En juillet 1943, Le préfet Ribière (proche de Vichy) est remplacé par Jean Chaigneau qui facilitera la remise de papier aux juifs et en accueillera certains dans son appartement de la préfecture lors de pénurie de logements. (Il fut arrêté en mai 1944). Par un heureux hasard, 3 adjoints sont protestants :

- le secrétaire général, Clément Vasserot, fils d'un pasteur alsacien, (14/02/1943 - 10/05/1944). Protestant, résistant, il s'efforce de protéger les juifs en refusant à la milice l'accès aux fichiers. Il fut suspendu de ses fonctions le 10 mai 1944 par Laval sur dénonciation du chef de la Milice.

- Marc Paul Freund-Valade, intendant de police de 1940 à 45. (Schiltigheim - Bas-Rhin, 7 mai 1899 - † 1968), fils d'un pasteur luthérien il est mobilisé comme attaché d'intendance entre le 8 novembre 1939 et le 18 juillet 1940. Puis il est nommé secrétaire général des Alpes Maritimes pour la police le 30 octobre 1940, ensuite intendant de police de la région de Nice le 6 mai 1940. Il y reste jusqu'au 20 août 1942 quand il est nommé préfet de l'Aube. Son attitude est encore l'objet de recherche.

Citons encore parmi les personnalités protestantes de la Ville, François de Seyne-Larlenque (1902 – 1975), nommé intendant des Affaires économiques auprès du préfet Marcel Ribière en 1942.

Comme dans toutes les paroisses de France, celle-ci est divisée. Les opinions sont diverses face à l'occupant et aux positions politiques françaises. Pierre Gagnier, indique dans ses mémoires qu'il a fait l'objet de reproches de la part d'un membre qui l'accusait d'être contre le Gouvernement. A noter que les procès-verbaux du conseil presbytéral de Nice n'apportent aucune information à ce sujet. Mais il est vrai que la discrétion était de mise.

Les activités clandestines du pasteur Gagnier

Dès le début de la guerre, Pierre Gagnier a compris que la situation des juifs deviendrait bien vite intenable. Dès son arrivée à Nice, outre ses activités pastorales, il estime que son devoir est d'apporter son aide aux juifs en situation irrégulière, c'est-à-dire, vu la politique du Gouvernement, presque tous. Il faut fournir un logement aux réfugiés, de la nourriture, des papiers. C'est tout d'abord le presbytère du temple de l'Eglise réformée boulevard Dubouchage qui sert de premier refuge ; lorsqu'ils sont trop nombreux, il ouvre le temple le temps qu'il trouve un logement plus adéquat ; cela fait, ils sont envoyés chez des amis qui ont accepté de les cacher. Le nombre de réfugiés qu'il accueille n'est pas sans poser des problèmes, il faut nourrir « ces invités ». En ces temps de disette, la population niçoise a faim, l'approvisionnement est rationné et l'arrière-pays possède peu de terres cultivables ; plus haut, ce sont des montagnes arides. De plus, les routes dangereuses rendent les déplacements problématiques. C'est l'épouse du pasteur, Hélène Gagnier, qui est chargée de réaliser des prouesses pour nourrir tous leurs hôtes.

Les papiers et l'identité de secours, il les trouve dans les anciens registres de baptême du temple réformé, il y cherche, raconte-t-il : « [...] un acte susceptible de convenir dont le titulaire a disparu depuis longtemps et s'il était encore dans les parages, je le contacte et le convainc de partager son identité ! [...] Ce n'était pas des faux, ajoute-t-il, puisque les certificats existaient ! ». Toutefois le pasteur Gagnier tout en leur fournissant des certificats de baptême pour les sauver de la déportation, ne leur donne pas le baptême afin que l'on ne puisse dire qu'il profitât de leur situation périlleuse.¹¹

Certificat de baptême en poche, il semble qu'il n'était guère trop difficile d'obtenir un extrait de naissance et, à partir de là, d'établir une carte d'identité (fausse, celle-là, il l'admet). Ces faux papiers étaient fabriqués dans un petit local à côté du presbytère du temple de l'avenue Dubouchage grâce à des équipiers de la Cimade¹². « *Donc, écrit-il, je n'ai jamais, à proprement parler, délivré de faux certificats de baptême* ». Mais les certificats de baptême susceptibles d'être utilisés se raréfient, il persuade alors le pasteur baptiste, Edmond Evrard, convaincu de l'horreur nazie qui, de son côté, apporte aussi de l'aide aux juifs, de lui fournir des copies de certificat de baptême : « *Et pourquoi ne pas donner des copies conformes d'actes de son registre. Pourquoi ne pas donner ces copies puisqu'elles étaient conformes ?* » Son engagement de chrétien lui dictera aussi d'accueillir des Allemands victimes du régime nazi. Lorsqu'un déserteur se présenta, il accepta de le faire passer en Suisse au grand dam de certains de ses amis plus réticents en ce qui concernaient les ressortissants allemands.

Une autre de ses activités de guerre était la recherche des personnes soudainement disparues. Le pasteur n'hésite pas à se déguiser lorsque c'est nécessaire : voulant faire sortir des bâtiments de la Gestapo [hôtel Excelsior] un jeune homme, il se fait couper les cheveux : « *je pensais, écrit-il, qu'en se donnant par la coupe de cheveux une silhouette plus ou moins germanique, en tenant un cartable à la main, et en faisant sans s'arrêter le salut hitlérien, on pouvait espérer que la sentinelle de l'entrée claquerait des talons et lèverait la barrière.* » Il est effectivement reçu mais n'obtint pas satisfaction.

Homme de conviction, il n'hésitait pas, lors de discussions avec les instances officielles françaises ou allemandes, à citer des versets des Évangiles et même à adjoindre des commentaires en forme d'étude biblique. Lors d'une entrevue avec le préfet, il cita les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains. Après la pendaison en de deux "terroristes" au réverbère de l'avenue de la Victoire (actuellement Jean Médecin, proche de la place Masséna) : « *Sans plus réfléchir, écrit-il, je me rends, à la Kommandantur [Hôtel Excelsior – Promenade des Anglais]* ». Il exprime son indignation ainsi que celle de la population et combien une telle provocation appelait à la haine. Au cours de la conversation, il comprend que dans la vie civile ce major est pasteur¹³ : « *Il essaya de se faire confraternel, voulut me questionner sur la paroisse de Nice, sur les Églises réformées de France. Ai-je eu tort de refuser cet entretien et de me lever en disant seulement mon espoir que peut-être un jour nous pourrions nous rencontrer dans d'autres circonstances.* » Une autre fois : « *Ayant appris que l'un d'eux (un jeune homme) se trouvait à la prison de Nice, dans le quartier que s'étaient réservés les allemands, je fis semblant d'y porter un colis, on faisait la queue pour les remettre. Un sous-*

¹¹ C.D.J.C. CCXVIII-85, Témoignage du Pasteur GAGNIER recueilli par Lazare KELBERINE du Centre de Documentation Juive sur la persécution nazie à Nice, le 18 mai 1945.

¹² Le 18 octobre 1939, à Bièvres, est créée par quelques protestants la CIMADE (Comité Inter-Mouvements auprès des Évacués) pour venir en aide, notamment, aux populations évacuées d'Alsace et de Lorraine, au nombre de 200.000 environ. Des équipes sont constituées qui accomplissent un travail à la fois d'évangélisation et social. En 1942, elle entre dans la résistance.

¹³ Les pasteurs allemands se sont divisés sur la question nazie.

officier allemand cherchait les noms sur une liste. Je tentai par-dessus son épaule de lire et de retenir quelques noms. Il me fit solennellement remarquer que « ce n'était pas poli », que d'ailleurs nous étions des vaincus puis, il ajouta, tout fier de connaître le proverbe : Quand le vin est tiré il faut le boire. »

Toutes les situations sont dangereuses mais parfois aussi rocambolesques, le pasteur Gagnier se souvient du "kidnapping" d'un bébé : *« Il y avait un aryen (sic) réfugié politique qui se cachait dans une pension à Saint-Maurice [un quartier situé au Nord de Nice] avec sa femme juive et son bébé de 5 ou 6 mois. Ils n'étaient pas mariés officiellement. Ils furent dénoncés et la Gestapo vint les chercher en leur absence ; c'est ainsi qu'ils furent sauvés. Mais les Allemands trouvèrent le bébé et dirent à la directrice de la pension qu'ils l'en tenaient pour responsable. Ils avaient l'intention de se servir du bébé comme appât. Après avoir mis les parents en sûreté, j'allai plusieurs fois pour essayer d'avoir l'enfant mais en vain. [...] Des mois passèrent, et, personne n'étant venu s'enquérir, je résolus de kidnapper le bébé car il se trouvait dans un état de santé déplorable. Deux amis déguisés en employés du téléphone vinrent à la pension, sous prétexte de réparations et ayant laissé la grille du jardin ouverte chassèrent les poules qui s'y promenaient. La directrice, affolée, se lança à leur poursuite et nos deux amis repartirent entretemps en vélo avec l'enfant. Je m'étais préparé un alibi à Cannes et, le lendemain, me présentais à la pension pour avoir des nouvelles du petit. Là, j'appris qu'une enquête était ouverte et je me rendis immédiatement auprès de Monsieur B. commissaire de l'arrondissement, auquel j'expliquai toute l'affaire. Il fit apporter le dossier, me remit les cartes d'alimentation du petit et le tout fut définitivement classé. »*

Fin 1942, Gagnier est contacté Moussa Abadi. Moussa Abadi et sa compagne Odette Rosenstock rencontrent le comité Dubouchage. Moussa et Odette créent alors une organisation d'aide aux juifs : le réseau Marcel du nom de "guerre" de son instigateur. Moussa prend contact avec l'évêque de Nice, Monseigneur Rémond, Odette est en contact avec les pasteurs Gagnier de l'Eglise réformée et Evrard de l'Eglise baptiste qui avaient déjà mis en place une organisation pour l'accueil des juifs ; ils ont, d'ores et déjà, établi des listes d'institutions et de familles susceptibles de recueillir des enfants. Le temple de l'Eglise réformée situé 39 boulevard Dubouchage, non loin de la synagogue, sert de lieu d'échanges et de renseignements. La collaboration est efficace, de nombreux enfants sont sauvés. Lazare Kelberine du Centre de Déportation juive a recueilli le témoignage de Pierre Gagnier sur sa participation au réseau Marcel¹⁴ : *« Après l'arrivée des Allemands, je travaillais beaucoup avec un nommé Maurice, [Moussa], il portait des lunettes. Il me signalait des cas urgents, et moi, je lui en signalais d'autres. Il m'est arrivé de faire coucher à l'Eglise même, [Le temple aujourd'hui détruit boulevard Dubouchage] enfermées à clef, un grand nombre de familles juives, pendant plusieurs nuits consécutives, entre autre la famille Wachskerz, arrivée du Tarn, dont le fils faisait des études de rabbin. Ce n'est pas la peine de parler des centaines et des centaines de cas courants où nous procurions aux gens des abris, des faux papiers, des cartes d'alimentation, des vivres et de l'argent. Ceci était le travail quotidien. Il y avait des jours d'envahissement terrible. Une fois que j'étais en tournée, ma femme m'a fait revenir de Saint-Laurent-du-Var ; il y avait 15 personnes à caser, entre autres, Monsieur Wolf, fils de l'ancien directeur du "Berliner Tageblatt" [interdit en 1939]. Nous l'envoyâmes chez des pasteurs en Lozère ».*

¹⁴ C.D.J.C. CCXVIII-85, Témoignage du Pasteur GAGNIER recueilli par Lazare KELBERINE du Centre de Documentation Juive sur la persécution nazie à Nice, le 18 mai 1945 et Recueil de Mémoires.

Les groupes de jeunes de l'Eglise réformée

Un pasteur est chargé d'encadrer les groupes de jeunes. Gagnier ne ménageait pas « ses jeunes ». Avec *les routiers*, dont la devise est « servir »¹⁵, une vingtaine de jeunes, de 16 à 18 ans, dont quelques juifs réfugiés, il organise des marches et des camps. Il leur fait vivre des journées et soirées hors du commun, lors d'un déplacement à Auron, étant entré dans un établissement de nuit, il leur fit témoigner de leur foi à la grande stupéfaction des clients. Une autre fois, à la Jarlatte [Drôme], avec des scouts de France de Marseille qui campaient à proximité : « *leur aumônier et moi, écrit-il, avons opéré dans une cave l'abattage et le dépeçage « œcuménique » et clandestin d'un mouton !* » Ces déplacements lui permettent en outre d'emmener des juifs sans trop se faire repérer. A Nice, après les bombardements, ils allaient, parfois relever les corps des hommes et femmes meurtris. Certains parmi ces jeunes gens se sont engagés dans les forces armées clandestines. Tous le savent, et tous gardent le silence concernant leurs activités. Pierre Gagnier était un homme énergique, sans doute autoritaire, mais nous l'avons compris à travers ses écrits, un homme plein d'humour. Selon des témoins interrogés, outre sa capacité à convaincre, le pasteur était d'une grande modestie. Et c'est peut-être une clef d'interprétation de ses écrits qui sont distancés par rapport à une réalité que l'on peut imaginer difficile à vivre et à raconter.

Le pasteur Edmond Evrard (1890- Nice 1981)

Après ses études de théologie, en 1920, Edmond Evrard est nommé pasteur de l'Eglise baptiste de la rue Vernier à Nice. Dès 1930, il organise la réception des juifs réfugiés d'Allemagne et d'Autriche et dès le début de la guerre, il condamne lors de ses prédications les mesures anti-juives de Vichy. Il assure la direction d'une colonie de vacances, *Les Enfants à la Montagne*, à Berthemont de 1922 à 1932, au Boréon de 1932 à 1939 dans la vallée de la Vésubie. En août 1943, il se rend au Chambon-sur-Lignon, où il prononce un discours sur le livre d'Amos¹⁶ devant les pasteurs Trocmé et Théis. Dans cet endroit si particulier, il prend conscience de la mobilisation des habitants du village en faveur des opprimés. De retour, il rencontre Maurice Loebenberg dit Maurice Cachoud basé à Nice et intensifie son action. Dès l'arrivée des Allemands en Zone Sud, il entre dans la résistance. Avec l'appui de ses deux fils. Et collaboration avec le réseau Marcel, il fournit des faux papiers, héberge, nourrit, convoie vers des lieux plus paisibles les persécutés ; il distribue des cartes d'alimentation. Il effectue auprès des paroissiens des collectes d'argent : il lui arriva de ramasser 10 000 à 12 000 F dans la semaine. Il n'hésite pas à se rendre au siège de la Gestapo pour plaider la cause de jeunes emprisonnés et intercéder auprès de la Kommandantur pour obtenir des libérations avec faux papiers à l'appui. En 1943, Edmond Evrard ouvrira le temple du 13, rue Vernier, à une petite communauté juive. Tandis que se déroule la lecture du Livre d'Esther.¹⁷

En guise de bilan provisoire...

Il faut également citer le pasteur Ramette de l'Eglise luthérienne qui délivra également de faux certificats de baptême et, le pasteur Cuhe de passage à Nice qui dénonça les mesures anti-juives. Le pasteur Ramette fut arrêté et sous la torture, il avoua avoir délivré de faux certificats de baptême et donna malheureusement des noms. Tous fréquentaient Jean Moulin qui venait régulièrement à Nice pour ses affaires.

¹⁵ Le routier est invité à servir Dieu et son prochain.

¹⁶ C.D.J.C. CCXVIII. Témoignage du pasteur Edmond EVRARD recueilli par Lazare KELBERINE du Centre de Documentation Juive sur la Persécution nazie à Nice, le 28 mars 1945.

¹⁷ Croire Publication [en ligne].

Le pasteur Evrard reçut la médaille des justes le 26 décembre 1994 ainsi que son épouse et ses enfants. « *Ce que nous avons fait, c'est tout naturel. Nous autres chrétiens, protestants, et surtout ceux de l'église baptiste, sommes nourris de la Bible. L'histoire du peuple d'Israël, c'est notre histoire à nous... Nous aimons les Juifs et nous les vénérons. Ce sont des braves.* », écrira-t-il le 28 mars 1945¹⁸. Il sut faire sentir à tous, que les protestants, autrefois persécutés n'avaient pas à baisser la tête devant des mesures d'exception. Le pasteur Gagnier la refusa : « *Il se trouve que nous autres, chrétiens, ne devons rien raconter de ce que Dieu nous permet de faire pour nos prochains en détresse. C'était une faveur pour nous de pouvoir agir et lutter contre cette force anti-chrétienne que fut le racisme allemand.* »¹⁹ Ces pasteurs dès les premières heures de la guerre, ont vu la gravité de la situation et ont estimé qu'ils ne pouvaient en leur for intérieur admettre la discrimination et la persécution dont les juifs faisaient l'objet. D'autres « justes parmi les nations » de confessions protestantes sont mentionnés sur la plaque commémorative de Saint-Martin-Vésubie.

Témoignages recueillis par Myriam ORBAN

Une recherche systématique reste à faire sur les protestants des Alpes-Maritimes dans la résistance. Néanmoins j'ai pu recueillir des témoignages de personnes, qui, humblement dans leur sphère, ont aidé d'une manière ou d'une autre, soit les résistants, soit les juifs ou les deux.

Harry Pierre Rosenthal (1922 † 2017)

Harry Rosenthal arrivé d'Allemagne à 16 ans rejoint le mouvement des jeunes du pasteur Gagnier qui le convertit au christianisme. H. Rosenthal rappelle l'excellent souvenir que lui a laissé ce pasteur ainsi que l'accueil cordial de la population protestante niçoise. Dès l'arrivée des Allemands, Harry dut se réfugier à Monaco où il trouva un logement. Quelques semaines plus tard, il est informé par des habitants qu'une rafle allait avoir lieu, il s'enfuit et se réfugie en Italie où malgré qu'il existât des lois antisémites depuis 1938, la population et les autorités restaient bienveillantes à leurs égards. Harry s'installe à Milan ouvre un commerce et prospère, crée l'industrie Becromal. Sa passion est la sculpture dans laquelle il exprime toutes les souffrances des peuples opprimés. En remerciement de l'aide qu'il trouva à Monaco, il offrira au Prince, une magnifique sculpture en bronze représentant le Christ. Il fit partie de l'Eglise vaudoise de Milan et défendit le dialogue entre les religions.

Récit de Madame Nicole Chaigne Pouget

En janvier 1939, alors qu'ils habitent Menton, la famille Pouget quitte la ville qui a été annexée par les Italiens (Mussolini espère récupérer Nice et la Savoie). La famille s'installe à Antibes et s'inscrit à la paroisse présidée par les pasteurs Klein et Lazare Pellier²⁰, fils de Léopold Pellier, 1^{er} pasteur de l'Eglise réformée de Nice). Le colonel Jean Vautrin organise la Résistance. Le père de Nicole, le docteur Pouget, s'engage à ses côtés. En 1943 Pouget, parlant l'allemand est chargé d'emmener un grand résistant en train à Lyon accompagné d'une femme déguisée en infirmière. Arrêté et interrogé, il réussit à ce que ce résistant s'évanouisse dans la

¹⁸ lamaisondesevres.org/cel/cel5.html. L'avis de recherche n° 86 lancé par Yad Vashem et publié dans le Bulletin n° 9, indique que ses deux fils Louis et David convoyèrent à plusieurs reprises des enfants juifs munis de faux papiers en tenue de scout avec le drapeau du Secours Suisse, au Chambon-sur-Lignon.

¹⁹ Déclaration de Pierre Gagnier, Nice le 18.5.1945. Les enfants l'ont reçue à titre posthume en 2012.

²⁰ Lazare Pellier avant de devenir pasteur se destinait à la médecine. Il épousa en 1955 une Suédoise après un premier mariage et un divorce.

foule. Les Pouget cachent des biens appartenant aux juifs dont la collection de timbres de M. et Mme Hartog, nous dit-elle. Dénoncé, Pouget est arrêté un matin à 6 heures par les Italiens ainsi que son fils Jean-Pierre. C'est par une amie juive, que la famille apprend où ils se trouvent et obtient l'autorisation et les laissez-passeurs pour leur rendre visite. Ils ont été amenés à Sospel (Alpes-Maritimes) dans un camp d'internés civils. Les prisonniers n'y sont pas trop mal traités mais souffrent du froid et de la faim. Quelque temps plus tard, les Pouget père et fils sont déplacés et envoyés à Maussane (Bouches-du-Rhône) puis à Embrun (Hautes-Alpes) d'où ils réussissent à échapper. Ils reviennent à Antibes et se cachent dans divers endroits discrets. Entre-temps, les Italiens ont capitulé et les Allemands occupent toute la France ; dans les Alpes-Maritimes commence la chasse aux juifs. Jean-Pierre Pouget entre dans le maquis puis s'engage dans l'armée américaine. Nicole Chaigne cite les familles Rutland et Deudon qui avaient des contacts avec la Résistance. (La famille Deudon fait partie des bienfaiteurs de l'Eglise réformée lors de sa création à Nice en 1902)

Madame Françoise de France-Torreca

La famille de France a aidé les enfants Lévy (Jacqueline, 16 ans ; Jean-Pierre, 18 ans et Didier 10 ans) en 1944 à s'échapper des griffes des nazis en les hébergeant quelques nuits, tandis que les parents étaient logés chez une dame Schultz, veuve d'un pasteur luthérien alsacien. Françoise se souvient de la visite de Madame Simone Lévy, Française, demandant de l'aide. Quelques temps plus tard, les Lévy purent se réfugier à Toulouse. Mes recherches amènent à penser qu'il pourrait s'agir du docteur Lévy à Antibes qui fit partie du mouvement Libération-Sud²¹.

Extrait d'un récit du pasteur Edmond Evrard, Eglise Baptiste

« Au mois d'août 1943, me sentant affaibli, je me rendis dans la Haute-Loire pour me reposer. Là, au Chambon-sur-Lignon, on me demanda de faire une conférence pour les juifs qui y vivaient en grand nombre, sous de faux papiers. Cette conférence, je la donnai au Temple du Chambon et choisis comme sujet le livre d'Amos. Beaucoup de juifs étaient présents, ainsi que les pasteurs Trocmé et Teiss. Je ne me rendais pas compte du danger qu'ils couraient. Rentré à Nice, je fis la connaissance de Raymond Heymann et Maurice Cachou qui dirigeaient la résistance juive et secouraient leurs coreligionnaires persécutés et traqués par les Allemands. »

Bibliographie

Sur le pasteur Gagnier : www.moussa-odette-abadi.asso.fr/fr/gagnier1.htm ; et *Mémoire du pasteur Gagnier*.

Sur le réseau Marcel : <http://lamaisondesevres.org/cel/cel5.html#Anchor-Une-39778>

Sur le pasteur Evrard : www.moussa-odette-abadi.asso.fr/fr/evrard1.htm

Sur les thèses de Pomeyrol : www.museeprotestant.org

Sur l'Eglise réformée : Registres du Conseil presbytéral, EPUdF Nice.

BAUBEROT Jean, « Le protestantisme malade de sa jeunesse », ETR n° 83, 2008.

BORDER Maurice (dir.), *Histoire de Nice et du pays niçois*, Toulouse, Ed. Privat, 1976.

FATH Sébastien, *Du ghetto au réseau, LE PROTESTANTISME EVANGELIQUE EN FRANCE, (1800-2005)*.

²¹ Joseph GIRARD, *La résistance et la Libération de Nice. La fin d'une légende ?*, préface Max Gallo, Nice, Serre Editeur 2006, p.20.

GIRARD Joseph, *La résistance et la libération de Nice. La fin d'une légende ?*, Nice, Serre Ed. 2006.²²

Les protestants français pendant la Seconde Guerre mondiale - actes du Colloque de Paris, 19-21 novembre 1992, réunis par André Encrevé et Jacques Poujol.

PINACCI Jean-Louis, « Les juifs et la question juive dans les Alpes-Maritimes » in *Recherches régionales, Alpes Maritimes et contrée limitrophe*, 34^e année n° 86.

VEIL Simone, *Une Vie*, Paris, Éd. Stock, 2007.

*

Myriam A. Orban

a publié aux éditions Culture Sud, Nice :

La religion des aristocrates dans le comté de Nice, Préface André Encrevé. 273 p., 2010, 19 €

Cinq siècles de Présence protestante Provence orientale, comté de Nice, Alpes-Maritimes,

Préface André Encrevé, 30 €

Les vaudois, une longue marche vers l'émancipation, 50 p. illustrations couleurs, 20 €, 2018

Les hérésies et l'inquisition, Midi de la France, Midi du Piémont, 75 p., Illustrations couleurs, 20 € 2018.

²² Joseph GIRARD, thèse de 3^e cycle, *La Résistance dans les Alpes Maritimes*, Nice, 1973, 3 vol. J. Girard dénombre 11 protestants engagés dans la Résistance.